

Etudier les nationalismes au/du Maghreb: Perspectives historiques et anthropologiques

Studying Nationalisms in/of the Maghreb: Historical and Anthropological Perspectives

Fadma Aït Mous

Hassan II University of Casablanca

Abstract: The anti-colonial nationalist phenomenon is a heuristic entry to grasp a part of the Maghreb societies' evolution. Linked to the colonial context, this "third wave of nationalism" to use Benedict Anderson's phrase, coincides with the entry of the Maghreb into modernity, including that of positivist historiography. This paper presents a synthesis of the essays of historians and anthropologists who have apprehended the nationalist fact. First, in the Maghreb by revisiting certain texts that became "classics" written by historians (Charles-André Julien, Abdellah Laroui) and by anthropologists (Jacques Berque, Ernest Gellner). Then, the article addresses the case studies of Moroccan nationalism through two generations of scholars (Abdellah Laroui, Hassan Rachik, Aboukacem El Khatir, Mustapha El Qadéry, Fadma Aït Mous), who have approached the nationalist phenomenon throughout several perspectives while renewing the problematic as well as the corpus.

Keywords: Nationalism, Maghreb, Morocco, Historians, Anthropologists.

Introduction

Le fait nationaliste anti-colonial est une entrée heuristique pour saisir une part d'évolution des sociétés du Maghreb. Lié au contexte colonial, ce "nationalisme de troisième vague" selon la formule consacrée de Benedict Anderson,¹ coïncide avec l'entrée du Maghreb dans la modernité, y compris celle de l'historiographie positiviste. Temporalité charnière dans l'histoire du Maghreb, le nationalisme, une catégorie politique par excellence, a été étudié par plusieurs auteurs, en soi, ou noyé dans d'autres problématiques (histoire, Islam, politique, etc.). Dans cet essai, le phénomène nationaliste, au niveau du Maghreb, est d'abord approché à travers un certain nombre d'historiens (Charles-André Julien, Abdellah Laroui) et d'anthropologues (Jacques Berque et Ernest Gellner).² Ensuite, la focalisation portera sur le

1. Benedict Anderson, *L'imaginaire national: Réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme* (Paris: La Découverte, 1996).

2. La liste n'est pas exhaustive. L'objectif premier de ce texte était de voir comment le nationalisme est traité au niveau du Maghreb pris comme totalité et ensuite dans chacun des trois pays. Je me suis focalisée sur le cas marocain, que je connais un peu mieux. Pour la Tunisie, parmi les seniors, il y a

cas du Maroc pour décrire et interroger les continuités et discontinuités en termes d'approches et de problématiques dans l'étude du nationalisme marocain par deux générations d'historiens/anthropologues (Laroui, Rachik) et voir comment le renouvellement des questionnements, de méthodes et de corpus d'analyse donne à voir d'autres lectures du phénomène nationaliste (El Khatir, El Qadéry, Aït Mous).³

Perspectives historiques autour du nationalisme au Maghreb: Charles-André Julien et Abdellah Laroui

L'étude du nationalisme n'est pas aisée, parsemée d'embuches idéologiques et des condamnations, avec des définitions interposées entre l'émotionnel et le scientifique. D'où la nécessité de choisir dans cet article de revisiter les conceptions du fait nationaliste de deux historiens consacrés du Maghreb, qui ont élaboré des études, synthèses sur l'histoire du Maghreb.

Charles-André Julien: L'histoire de l'Afrique du Nord – en marche

Charles-André Julien (1891-1991) perçu comme étant le “doyen” des historiens du Maghreb ou de l'Afrique du Nord (terme qu'il utilise),⁴ journaliste, militant anticolonialiste, est à l'origine de l'université de Rabat au Maroc dont il a été le doyen de la Faculté des Lettres de 1957 à 1961; professeur d'université, membre de la SFIO et conseiller de l'Union française. Il était ainsi acteur et témoin des événements qu'il relate, et avait côtoyé la plupart des leaders qu'il cite. C'est dire sa proximité et son implication dans les faits maghrébins.⁵ Il dira, pour revendiquer sa posture scientifique: “J'ai vécu ces événements, donc je ne les connais pas.”⁶

plusieurs noms ayant étudié le nationalisme: Ali Mahjoubi, Béchir Tlili, Mustapha Kraïem, Mohamed Hédi Chérif, Raouf Hamza, Hédi Jellab, Abdelmajid Kraïem. Et parmi la nouvelle génération, je pourrai citer Adnan Mansar, Habib Belaïd, Habib Kazdaghli, Khaled Abid, Moncef Bani, Noureddine Dougui, et Lazhar Gharbi. En ce qui concerne l'Algérie, je pourrai citer parmi les seniors: Omar Carlier, Gilbert Meynier, Monique Gadant, Hassan Remaoun, Daho Djerbal, Fatma Oussedik, etc.; et parmi les jeunes: Malika Rahal, Yassine Tamlali, Nedjib Sidi Moussa, etc.

3. Je ne prétends ici, non plus, à aucune exhaustivité. Il existe plusieurs études (thèses et mémoires) sur le nationalisme marocain, en arabe surtout. Je présente les travaux d'auteurs avec lesquels j'ai collaboré, d'une façon ou d'une autre.

4. Si l'on excepte sa thèse de doctorat portant sur les Français d'Amérique au XVI^e siècle, l'essentiel des travaux de Charles-André Julien est consacré au Maghreb.

5. “Charles-André Julien n'est pas seulement un des maîtres de l'histoire “coloniale” européenne, depuis un demi-siècle, l'infatigable chercheur et manieur d'archives, qui a formé deux générations d'observateurs des choses et des gens du Maghreb. [...]. Sa vie, [...], fut un long “J'accuse,” qui fait de lui comme le Zola de la décolonisation.” Jean Lacouture, “Le Maroc face aux impérialismes (1415-1956)” de Charles-André Julien, 1978,” *Le Monde*: https://www.lemonde.fr/archives/article/1978/12/14/le-maroc-face-aux-imperialismes-1415-1956-de-charles-andre-julien_2984086_1819218.html

6. François-Olivier Touati, ““Envoyez-moi les idéologues en Afrique où je reste, pour les faire tuer. Ce serait là bien servir le pays” (R.-T. Bugeaud) en guise de conclusions,” *Les Cahiers d'EMAM* 23 (2014): <https://journals.openedition.org/emam/728>.

En 1931, au moment du Centenaire en Algérie, il publie son premier livre *Histoire de l'Afrique du Nord: Des origines à 1830*, une synthèse de 889 pages de l'histoire du Maghreb de la préhistoire jusqu'en 1830 dans laquelle il contredit certaines thèses colonialistes. Et en 1952, il publie: *L'Afrique du Nord en marche: Nationalismes musulmans et souveraineté française*, réédité plusieurs fois. Il consacre par la suite un livre symétrique à chacun des trois pays: Algérie,⁷ Maroc,⁸ Tunisie.⁹ Dans ces écrits, il agit en "historien du temps présent," poussant son analyse au-delà des années 1930 – date devenue "symbole" pour consacrer la naissance des nationalismes un peu partout au Maghreb.

C'est surtout son ouvrage *L'Afrique du Nord en marche: Nationalismes musulmans et souveraineté française*, publié en 1952, écrit sous le feu des événements qui nous intéresse ici. Dans la préface de sa 3^{ème} édition (1971),¹⁰ Julien va expliciter la fabrique de ce livre et l'accueil qui lui a été réservé à l'époque. Le livre est rédigé, "en toute liberté" précise l'auteur, en réponse à une commande de l'éditeur René Julliard lui ayant demandé d'exposer "le rôle des nationalistes maghrébins et les actions des autorités françaises." Il rédige son texte rapidement, commencé le 2 août, le livre est sorti des presses le 14 novembre 1952. Le titre lui a été soufflé par Ahmed Alaoui, étudiant en médecine marocain. L'accueil d'un livre qui "sentait le souffre," aussi bien de la part des autorités coloniales que des spécialistes d'histoire ou de sociologie nord-africaines, est défavorable et sa circulation. Mais l'accueil des journalistes étrangers lui fut très favorable, de même que celui des leaders politiques maghrébins de l'époque (Sultan Sidi Mohammed Ben Youssef, futur Roi Mohammed V, Habib Bourguiba, Larbi ben Mhidi).

Le livre est une analyse événementielle de la genèse des nationalismes dans les trois pays du Maghreb. Après une introduction panoramique¹¹ intitulée "L'Islam Maghrébin et le panarabisme," il commence son récit par l'islamisation du Maghreb et décrit à grands traits et très sommairement ses composantes sociales (le peuple berbère est abordé à partir de sa pratique religieuse, ses modes d'organisation et ses rapports avec l'autorité centrale, des

7. Charles-André Julien, *Histoire de l'Algérie contemporaine 1. La conquête et les débuts de la colonisation 1827-1871* (Paris: PUF, 1964).

8. Charles-André Julien, *Le Maroc face aux impérialismes: 1415-1956* (Paris: Éditions du Jaguar, 2011).

9. Charles-André Julien, *Et la Tunisie devint indépendante, 1951-1957* (Paris: Éditions du Jaguar, 1985).

10. Une seconde édition du livre est parue en 1953. Et une troisième en 1971, complétée par une large bibliographie critique mais il n'a pas réécrit le livre à l'aune des développements politiques postérieurs. Pour les citations, j'utilise la 3^{ème} édition (Julliard, 1972), reprise en 2001, par Cérès Editions, Tunis.

11. De la page 15 à 39, elle ne contient aucune référence bibliographique, aucune note de bas de page.

cultes et rites traditionnels, rigorisme et esprit d'indépendance.¹² Il considère que c'est l'intervention des chrétiens au Maghreb qui a suscité un réveil de l'Islam. Il utilise ici le terme de "xénophobie," en tant que "forme élémentaire du nationalisme" qui précède et provoque l'élan religieux contre l'envahisseur chrétien chez les populations du Maghreb, organisées sous la houlette des chefs religieux. Et de conclure par une phrase affirmative définitive: "Toute intrusion de l'étranger profite à l'orthodoxie musulmane."¹³ Cette affirmation, il va la lier, en remontant vers le temps colonial, pour voir comment elle opère dans les mouvements nationalistes. Il donne l'exemple de l'Algérie et du Maroc pour démontrer cette imbrication du nationalisme et de l'Islam au Maghreb: "Aujourd'hui, le nationalisme paraît inséparable de l'Islam et les coups qu'on lui porte exaltent la solidarité religieuse, mais c'est lui qui représente la plus grande force, et plus il s'affirme, plus il devient indépendant de la foi." Cette dernière idée – indépendance du nationalisme par rapport à la religion – sonne comme une intéressante hypothèse dont les processus historiques ultérieurs donnent à voir la complexité de la réalisation.

Comme si le Maghreb devait éternellement être défini par détour, Julien va ainsi affirmer – dans un paragraphe intitulé "L'Orient et l'unité arabe" comment l'Islam maghrébin est soustrait aux influences de l'extérieur oriental. Il retrace de longs processus par des phrases condensées, sans note de référence, à propos du mouvement de renaissance "ou, plus exactement, de réforme (*nahda*)" à partir de l'empire ottoman. Sans définition ni distinction approfondie, Julien met dans une même phrase panislamisme et panarabisme. Il rappelle les personnalités de la *nahda*: al-Afghani, son disciple égyptien Mohamed Abdou, le théologien syrien Rachid Rida et Chakib Arsalan. Pour chacun de ces leaders, il va résumer l'apport à la renaissance arabe et l'influence sur le Maghreb. Ce détour par ces personnalités d'ailleurs permet de dire comment les acteurs nord-africains s'inspirent de ces idées au Maghreb. Il sert également à expliciter l'imbrication complexe de ces voix idéologiques à l'époque: "Panarabisme et nationalisme, incompatible en apparence, se développèrent simultanément comme une double affirmation de résistance à l'Occident."¹⁴

Julien résume un autre processus complexe par un paragraphe très condensé intitulé "l'esprit unitaire." Il s'agit de l'avènement de la logique de l'Etat-nation dans ces pays aspirant à l'idéal unitaire large. Cet idéal va se défaire

12. Charles-André Julien, *L'Afrique du Nord en marche: Nationalismes musulmans et souveraineté française* (Paris: Omnibus, 2001 [1982]), 15-19.

13. Julien, *L'Afrique du Nord en marche*, 20.

14. Ibid., 25.

suite à la Grande guerre et aux morcellements coloniaux: “Les frontières, qui isolèrent chaque État de ses voisins, créèrent des antagonismes nationaux que l’indépendance ne suffit pas à résoudre.”¹⁵ Il conclut son introduction en mettant en exergue le paradoxal rapport entre nationalisme et pan-maghrébisme, et souligne comment les “frontières politiques accentuèrent le nationalisme tunisien et marocain et créèrent le nationalisme algérien.”¹⁶ Les discours des propagandistes de l’unité maghrébine piochent dans l’histoire des exemples d’unification. Il décrit comment cet idéal qu’il nomme “pan-maghrébisme” a suscité des initiatives ayant pour but de rapprocher, aussi bien en France, qu’en Afrique du Nord, les groupements culturels et politiques des trois pays (association des étudiants musulmans nord-africains par exemple). Un listing des noms de leaders et de leurs actions en faveur des idéaux panarabes et pan-maghrébins s’en suit. Pour prolonger cet idéal, Julien utilise à la fin de cette conclusion un autre concept qui est “solidarité maghrébine.” La volonté d’union est décelée chez les partis nationalistes des trois pays mais elle est bloquée par les conditions de lutte politique. La vanité de ce type de tentatives unitaires, ayant échoué dans le passé maghrébin, expliquerait leur échec contemporain: Comme il l’écrit: “En dépit de leur volonté d’union, les partis et les groupements algériens, tunisiens et marocains furent amenés à s’organiser régionalement et à formuler des revendications spéciales. Nationalisme, pan-maghrébisme et panarabisme se superposent, sans se contredire, mais en s’articulant différemment selon les pays et les périodes.”¹⁷

Après cette introduction, l’ouvrage est structuré en deux grandes parties: une partie est consacrée à décrire et analyser les différences et les similitudes de nature qui peuvent exister sur le fait nationaliste dans les trois pays (Tunisie, Algérie, Maroc) dans une démarche comparative classique. Et une dernière partie est consacrée à la politique coloniale. L’ouvrage se distingue par une conclusion intitulée “La politique des occasions perdues” qui est consacrée à une analyse critique des éléments permanents de la politique française en Afrique du nord. Il y critique le néfaste rôle des “*prépondérants*,” ces Français d’Afrique du nord (les grands propriétaires fonciers, la haute administration coloniale, les banques, la presse coloniale, etc.) Ouvrage publié en 1953 au moment où les intérêts de ces colons semblaient bloquer l’évolution du nationalisme au Maghreb, il porte l’espoir de l’auteur pour une réforme significative de la politique française.

15. Ibid., 28.

16. Ibid., 35.

17. Julien, *L’Afrique du Nord en marche*, 39.

Ce livre de Julien, devenu un classique pour l'histoire du fait nationaliste au Maghreb est un livre d'histoire politique événementielle qui retrace la montée des nationalismes maghrébins. Son style d'écriture de l'histoire est une combinaison de restitution de faits, détaillée des fois, et une tentative de formulation générale. Usant de la "petite histoire," des anecdotes et beaucoup de références bibliographiques de par sa longue et fine connaissance de toute production sur le Maghreb,¹⁸ Julien est cependant avare de définition de concepts et de théorie. Il ne définit pas les concepts et vocables utilisés, laisse au lecteur le loisir de les garnir avec ce qu'il aura compris en filigrane. Il n'utilise pas de cadre théorique, ne se situe pas dans un paradigme scientifique déclaré, et surtout il se focalise sur l'histoire politique événementielle du point de vue des institutions, des structures, des élites ayant formé les mouvements nationalistes; les sociétés maghrébines n'apparaissent qu'avec des catégories abstraites en mal de définition.¹⁹ Par ailleurs, pour un socialiste convaincu et très préoccupé par la critique de la politique française et des "prépondérants," il ne donne aucune analyse en termes de classes sociales, on trouve très peu d'éléments sur les aspects économiques de la domination coloniale (dépossession foncière, rupture des équilibres économiques, etc.)

Sa réédition plusieurs fois démontre sa résistance au temps. Hommage à l'érudition de son auteur qu'à sa perspicacité. Il se transforme justement de livre d'histoire en "document historique," dans lequel nous pouvons retrouver des éléments d'air du temps de l'époque, des anecdotes et des descriptions des portraits des acteurs, autant d'éléments importants à la compréhension du phénomène nationaliste maghrébin.

Laroui: Du Maghreb aux origines du nationalisme marocain

L'œuvre de l'historien, penseur et romancier marocain Abdellah Laroui est immense et variée. Nous allons considérer quatre publications de Laroui, à savoir *L'Histoire du Maghreb: Un essai de synthèse*, Librairie François Maspero, 1970; ensuite *Les origines sociales et culturelles du nationalisme*

18. Selon Lucette Valensi: "Rien de ce qui porte sur le Maghreb n'est étranger à C-A. Julien qui a tout lu, tout dépouillé (y compris des archives qu'il est le seul à connaître) et a tout pensé," in Lucette Valensi, "*Julien Charles-André. Le Maroc face aux impérialismes: 1415-1956*," *Annales. Histoire, Sciences Sociales, Civilisations* 35, 3-4 (1980): 822-3.

19. Jean Lacouture en faisant un compte rendu du livre de Julien sur le Maroc, "Le Maroc face aux impérialismes," a donné une explication à ce type de remarque: "Histoire très classique, dira l'un, peu encline à emprunter leurs techniques et leurs ressources à l'ethnologie, à l'économétrie, à la sociologie. C'est vrai, mais n'oublions pas qu'il s'agit là d'un conflit d'États, où le Maghzen chérifien, et non le mouvement populaire, est pris comme objet central d'étude." Voir le lien: https://www.lemonde.fr/archives/article/1978/12/14/le-maroc-face-aux-imperialismes-1415-1956-de-charles-andre-julien_2984086_1819218.html.

marocain (1830-1912), thèse de doctorat, Paris, 1977; et enfin deux opuscules publiés, l'un en Français et l'autre en arabe en 2016 (*Le nationalisme marocain*;²⁰ et *Istibana*).²¹ Ils répondent à quatre genres distincts: une synthèse historique, une thèse de doctorat, un opuscule témoignage des acteurs, un opuscule auto-interview. Ils appellent un lecteur initié et complice.

C'est en 1970 qu' Abdellah Laroui publie son ouvrage *L'histoire du Maghreb: Un essai de synthèse*,²² édité par Maspéro, Paris. Il s'agit d'une histoire qui se réclame de "l'intérieur du Maghreb," une sorte de bilan critique de l'historiographie et de l'histoire du Maghreb depuis les travaux d'archéologie préhistorique jusqu'au phénomène nationaliste des années 1930. Le livre a été rédigé lorsque Laroui, à l'époque en 1967, en mobilité aux USA, à l'université de Los Angeles, a été amené à enseigner une matière sur le Maghreb comme région, "aire disciplinaire" distincte du Moyen-Orient. De cette expérience, il dégage un constat: la circulation et l'influence des livres coloniaux sur l'histoire maghrébine auprès des chercheurs américains, est doublé d'une autre cause en lien avec le désintérêt des jeunes maghrébins "obnubilés par le présent."²³

Laroui considère qu'une véritable histoire du Maghreb, de l'intérieur, qui n'est ni celle de Carthage, ni celle de Rome, ni celle de la colonisation française et espagnole, est "encore à écrire." Et c'est en tant que "Maghrébin" qu'il prend plume pour "écrire" cette *autre* histoire: "J'ai pensé [...] qu'il valait la peine de donner le point de vue d'un Maghrébin sur l'histoire de sa patrie."²⁴ Sa démarche se veut agissante. Il s'agit de débarrasser cette histoire des interprétations d'historiens d'occasion, des stéréotypes essentialistes accumulés dans le temps et, comme il l'écrit, d' "Autant de stéréotypes qui ont dessiné l'essence d'un Maghreb sclérosé, fanatique et dont l'histoire est inerte, sans changement."²⁵ La perspective de remise en question radicale des manières d'écrire l'histoire du Maghreb est originale,²⁶ c'est la "décolonisation de l'histoire," poussée par une question fondamentale pour Laroui à savoir le

20. Abdellah Laroui, *Le nationalisme marocain*. Documents (Casablanca: La Croisée des Chemins, 2016).

21. Abdellah Laroui, *Istibana* (Casablanca: Centre Culturel du Livre, 2016) (en arabe).

22. J'utilise dans ce texte la 3^{ème} édition, publiée par (Casablanca: Centre Culturel Arabe, 2011).

23. Abdellah Laroui, *L'histoire du Maghreb: Un essai de synthèse* (Casablanca: Centre Culturel Arabe, 2011), 10.

24. Ibid., 10.

25. Ibid., 9.

26. "Je critiquerai dans les pages qui suivent trop d'historiens étrangers, et trop sévèrement, pour ne pas me sentir obligé de dévoiler dès l'abord les questions que je ne cesserai de poser à l'histoire maghrébine: quelle est la profondeur, la genèse, l'anatomie de ce qui sera à un certain moment un "retard à rattraper" (Laroui, *L'histoire du Maghreb*, 11).

“retard historique” du Maghreb et sa “compensation consciente, c’est-à-dire la Révolution,” l’influence du marxisme est nettement manifeste.

Laroui ne pouvait pas ne pas préciser sa position vis-à-vis de l’ouvrage de Julien.²⁷ Dans une longue note de bas de page, il commence par souligner son rôle historique, saluer son courage intellectuel et mérite académique, qualifiant son livre de “référence” et par conséquent tout le malaise de porter un jugement sur l’homme et l’œuvre. Laroui distingue deux versions du texte de Julien, une première version est une mise au point,²⁸ et la seconde est celle du livre du début des années 1950; deux livres différents relatant ainsi l’évolution intellectuelle et politique de leur auteur d’une conception “réformiste”²⁹ vers une autre plus critique. Laroui précise que Julien “s’est accroché à son ouvrage” et n’a pas revisité son texte (par choix ou par manque de temps) pour le “débarrasser de certains jugements que la situation du Maghreb d’avant 1930 justifiait, mais qui étaient devenus totalement anachroniques vingt ans après.”³⁰

Après ces mises au point et une tentative de conceptualiser l’idée du Maghreb – nom choisi faute de mieux – comme une construction historique dynamique aux frontières géographiques et heuristiques mouvantes, Laroui entame son interprétation du passé maghrébin, rejetant la périodisation communément admise (le “mythe ternaire”). Il discerne des seuils lui permettant une périodisation en quatre temps depuis les origines du Maghreb jusqu’aux années 1932-34, années consacrant selon lui le triomphe colonial et l’aube des mouvements nationaux: le “Maghreb dominé;” le “Maghreb impérial;” le Maghreb de “l’équilibre de la décadence” et enfin, le “Maghreb colonial.”

C’est dans la 4^{ème} partie et à partir de la page 331, que Laroui va décrire le fait nationaliste dans les trois pays, qu’il entame par un détour critique des textes consacrés à la réaction maghrébine face à la colonisation, qu’il critique pour leur “laisser aller à la facilité journalistique.”³¹ Dans une longue note de bas de page, il cite l’exemple de cette théorisation hâtive qu’il condamne, et qu’il a retrouvé dans le fascicule *Les nationalismes maghrébins*, publié par la

27. [nos critiques] ne nous semblent pas incompatibles avec la grande amitié que nous continuons à porter à Julien, humaniste, libéral, et militant anticolonialiste qui fut, pour la majorité d’entre nous, un maître et un ami” (Laroui, *L’histoire du Maghreb*, 11).

28. Charles-André Julien, *Histoire de l’Afrique du Nord: Tunisie, Algérie, Maroc* (Paris: Payot, 1931).

29. “Sa démarche se place tout entière dans une perspective réformiste qui amorce le dialogue avec les maîtres d’alors en acceptant leurs propres conclusions: certes, Julien dialogue à chaque instant avec Gsel, Gautier et Albertini en essayant de leur montrer que leurs propres conclusions nécessitaient un renouvellement de la vision d’avenir et de la pratique politique en Afrique du Nord” (Laroui, *L’histoire du Maghreb*, 11).

30. Laroui, *L’histoire du Maghreb*, 11.

31. Ibid., 324.

Fondation nationale des Sciences politiques (juillet 1966). Il reproche à ses auteurs aussi l'usage de l'œuvre de Jacques Berque. Il écrit: "Dans les trois cas, l'utilisation des travaux de Berque est hautement contestable; celle-ci, exige, pour être légitime, une connaissance profonde du passé et de la culture du Maghreb, que les auteurs de toute évidence ne possèdent pas. L'œuvre de Berque, faut-il le redire, est presque entièrement faite d'hypothèses sur un acquis présumé connu; elle ne peut en aucun cas être considérée comme une série de manuels, résumés de faits définitivement prouvés, que chacun peut ensuite interpréter selon ses désirs."³²

L'auteur avance ensuite un examen des faits via l'approche idéologique/philologique basée sur la genèse des mouvements et des concepts politique glanés dans l'écrit avant de la critiquer car limitée à ceux qui "agissent/réagissent" à l'action coloniale et ne tenant guère compte des significations sociales des mots (*waṭan*, *ḥurriya*, *istiqlāl*, etc.). Il ne fournit pas d'alternative pour documenter ce sens social ni comment faire parler des voix orales dépourvues d'écrit. Il résume les faits sur l'émergence et l'évolution des mouvements nationalistes dans les trois pays, les leaders qui les portent (usant du terme "Jeunes," sans définition); avoue que les faits sont désormais connus et largement décrits.³³ Au-delà du nationalisme de chacun des trois pays, Laroui pose la question de la généralisation: si on considère le Maghreb comme un tout, dit-il, il est possible de décrire les faits suivant une séquence posée comme hypothèse: "réformisme politique laïcisant (modéré dans son idéologie et son action); réformisme religieux (radical dans son idéologie, modéré dans son action); activisme politique (modéré dans son programme, extrémiste dans ses moyens d'action)."³⁴ Il interpelle alors les historiens des nationalismes maghrébins pour sortir de leurs analyses locales et de leurs conclusions particulières. Mais attention, sa conception du Maghreb est ici loin de tout romantisme unitaire. Dans une interview accordée au magazine d'histoire *Zamane*, en date d'avril 2012, Laroui nie avoir écrit cette synthèse-histoire maghrébine dans une croyance d'un avenir unitaire pour le Maghreb. Laroui considère que "Le Maghreb n'est un destin que si nous, Maghrébins, nous le décidons."³⁵

Il passe en revue les différentes qualifications des nationalismes au Maghreb (affectif, religieux, politique) et les rejette pour retenir un nationalisme de "renoncement, d'acceptation tactique, et de dépassement

32. Ibid.

33. Laroui, *L'histoire du Maghreb*, 331-6.

34. Ibid., 340.

35. <https://zamane.ma/fr/abdallah-laroui-%E2%80%89le-maghreb-est-lidee-dune-elite%E2%80%89/>

rationnel.”³⁶ Cette typologie-grille, dit-il, permet de lire les différentes manifestations nationalistes résumées dans le livre et d’autres qui allaient apparaître après la Seconde guerre mondiale. Le nationalisme fut, selon lui, une “*siba* générale,” qui a frappé le système colonial d’illégitimité, à partir des années 1934-37. Il arrête l’analyse dans les années 1930-32, même si dans certains paragraphes, il fait des prolongements au-delà. Le choix de s’arrêter à la période qui finit vers 1930-1932 est dicté par la problématique du nationalisme, précise-t-il. Car tout y est résumé: “La polarisation que connaît à partir de cette date la vie au Maghreb ne changera plus: colons et nationalistes se font face opposant deux idéologies, deux programmes politiques; la conjoncture jouant dans un sens ou dans l’autre, le plus souvent au profit du nationalisme.”³⁷

Ce que Laroui appelle “nationalisme tactique” devrait se mouvoir et “se dépasser en nationalisme et en politique rationnelle” à condition cependant qu’il fasse sienne l’interrogation suivante “D’une société réduite en poussière, d’une histoire niée – résultat du passé, repris et consommé par la colonisation – qu’avons-nous fait? Que devons-nous faire?”³⁸ Bref, ce que préconise finalement Laroui – au-delà d’une posture neutre – c’est que ce nationalisme se meut en Révolution combinant conscience historique et politique. Il considère que c’est du devoir essentiel du nationalisme contemporain que de parfaire et/ou amorcer la préparation à la modernité. Cette préparation se décline selon les milieux sociaux via les items suivants: “Unification culturelle, politisation des groupes, légitimation de l’ordre étatique.”³⁹ Au-delà de l’administration des choses, c’est à une socialisation politique des gens qu’il appelle car seule garante d’une participation politique pour instaurer une “démocratie vraie.” Et en parallèle, il condamne la Tradition – la pire des politiques qui maintient les structures de la décadence.

Dans sa conclusion, Laroui revient sur le concept de nationalisme, non pas dans sa conception émotionnelle, ponctuelle, historiquement située dans un pays ou un autre du Maghreb, mais dans une dimension rationnelle en avançant un modèle et une matrice. L’usage des termes comme “matrice” et “modèle” dénoterait-elle une ambition de théoriser le nationalisme? C’est que Laroui réfute le relativisme et les nuances et cherche une théorie explicative: “Si l’on veut échapper au relativisme absolu qui conférerait à

36. Laroui, *L’histoire du Maghreb*, 344.

37. Ibid., 345.

38. Ibid., 364.

39. Ibid., 354.

tous les mouvements précédents une égale effectivité, le recours à une théorie explicative générale est nécessaire.”⁴⁰

A la recherche des origines du nationalisme marocain

Après cette synthèse de l’histoire du Maghreb, Laroui entame une thèse sur le nationalisme marocain publiée sous le titre: *Les origines sociales et culturelles du nationalisme marocain (1830-1912)*, Maspero, 1977⁴¹ Livre consacré comme une référence pour toute étude sur le phénomène nationaliste au Maroc—même s’il s’arrête chronologiquement en 1912.

Pour répondre à une question de définition de ce qu’on a appelé “nationalisme marocain,” muni de questionnaire, Laroui raconte sa “mésaventure” auprès des leaders nationalistes de l’époque (problème de mémoire défaillante, d’enjeux politiques des leaders encore en action, etc.). Il abandonne alors une étude politique du nationalisme marocain et revient à sa discipline d’origine pour focaliser sur les “origines” du nationalisme marocain – fallait-il le rappeler, intention déjà annoncée dans son livre sur *L’histoire du Maghreb*.

Laroui situe sa question dans les définitions et idées autour du nationalisme en vogue à l’époque de son travail de thèse, en lien avec le Maroc (Geertz et son analyse en termes de dichotomie entre loyautés primordiales et mouvement national; D. Ashford usant du terme de participation/politisation et au niveau théorique, il fait remonter ces idées aux théoriciens du nationalisme (Gellner, Deutsch, etc.), et cite A. Smith dont il s’inspire beaucoup.⁴² Il n’adopte aucune définition de départ, et opte pour l’inverse: arriver à une définition à la fin de son analyse.

Mû par le souci de déceler à chaque fois continuité et changement, évolution et permanence des structures, il affirme que la “matrice du nationalisme marocain est le résultat simultané du système social et de la réaction de celui-ci pendant la longue période qui a précédé la prise en charge du pays par l’administration du protectorat.”⁴³ Il décline ainsi sa démonstration: une première partie qui donne à voir un tableau du système marocain traditionnel échappant encore à toute influence européenne, et prend l’allure d’un type idéal statique (peuple, économie, territoire); une seconde partie qui synthétise les réactions des divers éléments de ce système

40. Ibid., 340.

41. J’utilise ici l’édition Abdellah Laroui, *Les origines sociales et culturelles du nationalisme marocain (1830-1912)* (Casablanca: Centre Culturel Arabe, 1993).

42. Laroui, *Les origines sociales et culturelles*, 12-13.

43. Ibid., 19.

à la pression étrangère et en donne une image dynamique. Il situe son “grand problème méthodologique” dans la question de savoir comment qualifier ces réactions (nationalisme ou protonationalisme).⁴⁴

Laroui se prononce enfin sur le choix temporel de son étude (1830-1912): la chute d’Alger comme le début d’une nouvelle période dans l’histoire du Maroc moderne et l’abdication du sultan Moulay A. Hafidh en 1912. Intéressé en fin de compte plus par les conditions que par les faits, il stipule: “C’est l’analyse de la documentation réunie qui m’a convaincue que l’échec du mouvement hafidien en 1910 est la véritable conclusion de ma recherche, puisqu’en lui se résument tous les développements antérieurs et qu’il permet de comprendre la plupart des faits postérieurs majeurs.”⁴⁵ Dans la conclusion, Laroui revient sur la date de 1912, qui écrit: “nous savons déjà quels sont les groupes qui sont préparés à parler au nom des autres, comment ces groupes vont appréhender et sentir ce que la situation leur fera dire, à quoi ils veulent aboutir par-delà et malgré leurs programmes explicites.”⁴⁶ C’est ce qu’il appelle, dans la conclusion, le *nationalisme en tant que rôle* qui serait la matrice du nationalisme marocain.⁴⁷

La conclusion intitulée “Prolongements” se veut une “sorte de contre-épreuve” de sa démonstration, qui termine sur une note de souci d’objectivité. En effet, Laroui y rappelle la difficulté de traiter du nationalisme en totale objectivité. Il affirme qu’: “aucun de ceux qui ont écrit sur le nationalisme n’a feint une totale objectivité: les jugements sur ce qu’il a été, ce qu’il est même sur ce qu’il est conditionné à être abondent.” Et peut-être pour anticiper des critiques, il rappelle sa volonté d’objectivité, en attestant que: “si malgré tout transparaissent çà et là quelques jugements de valeur, le lecteur doit se rappeler que le sujet est trop chatoyant pour qu’on puisse maintenir tout au long de l’enquête un détachement parfait.”⁴⁸

Il revient sur l’objectif de départ, il n’ambitionnait pas de donner une théorie du nationalisme, mais il visait, comme il l’écrit: “uniquement à décrire le plus fidèlement possible l’héritage historique qui a prêté au nationalisme marocain le visage que nous lui connaissons. Dès le départ, notre but était donc d’expliquer des particularités”⁴⁹ – curieux lexique “anthropologique” pour un historien averti. Il fait également une visite dans le temps à son

44. Ibid., 18-19.

45. Ibid., 20.

46. Ibid.

47. Laroui, *Les origines sociales et culturelles*, 434.

48. Ibid., 21.

49. Ibid., 421.

Histoire du Maghreb, dans une sorte d'autocritique, pour abandonner son "nationalisme rationnel" de l'époque: "je me suis laissé aller à parler de nationalisme rationnel, c'est-à-dire choisissant les moyens les plus adéquats à ses visées de développement."⁵⁰

En 2016, Laroui publie simultanément deux opuscules, comme des prolongements de son étude-souci sur le nationalisme en général et le nationalisme marocain en particulier. Dans *Le nationalisme marocain*, il reprend ses notes d'interview auprès des leaders nationalistes qu'il avait tenté pour sa thèse. Ce qui lui a semblé à l'époque "un échec,"⁵¹ est réinvesti ici pour prolonger une interrogation fondamentale qui a traversé son parcours, à savoir l'intelligibilité du nationalisme marocain, son évolution et son devenir. Ce livre-documents rassemble ainsi ses notes prises de ses interviews avec deux nationalistes Abderrahim Bouabid et Allal El Fassi, enrichis par des documents de l'époque une lettre de Mohamed Al Hajoui, datée de 1933, et des extraits d'articles de Robert Montagne et de l'orientaliste Evariste Lévi-Provençal. Avant de présenter ces textes, Laroui décrit le contexte post-indépendance et sa part conflictuelle entre mouvement national et monarchie et les évolutions politiques et sociales qui s'en suivent. Et il pose la question: "Que devient le nationalisme dans cette configuration?"

Il parle à partir de 2016, et donc il situe la problématique autour du "nationalisme, qui est l'idéologie naturelle de l'État-nation, est-il condamné à s'affaiblir pour finalement disparaître?" dans une perspective contextualisée à l'aune des débats autour de l'idéologie des droits de l'homme, de l'individualisme, de l'État et de l'internet-village planétaire. Laroui invite enfin le lecteur à lire les textes qu'il présente à partir de cette problématique contextualisée résumée ainsi: "Celui que les étrangers appellent nationaliste marocain se pensait hier, aussi et surtout, un nationaliste arabe ou un révolutionnaire marocain, et aujourd'hui, il se pense, aussi et peut-être surtout, un activiste amazigh ou un combattant islamiste."⁵² Cette citation illustre ce que Laroui qualifie d'ambiguïté qui lui semble résumer le contexte changeant. Dans ce qui semble être un "éloge à l'ambiguïté," Laroui affirme que: "le lecteur peut déceler dans tous ces textes la "même ambiguïté." A quoi

50. Ibid., note 41, 436.

51. "Muni d'un questionnaire détaillé, je me présentai à chacun des leaders en vue, notamment ceux du parti de l'Istiqlal, qui ne virent en moi que le militant qu'ils connaissaient au lieu de l'enquêteur objectif que je voulais être désormais. Je fus déçu par leurs réponses stéréotypées. Si j'avais été un étranger, ils auraient eu peut-être une attitude différente. C'est à la suite de cette tentative infructueuse, compréhensible dans la situation de l'époque, que je changerai de méthode pour revenir à ma discipline d'origine, l'histoire des idées" (Laroui, *Le nationalisme marocain*, 8).

52. Laroui, *Le nationalisme marocain*, 9.

se réfère-t-elle? Seul un début de réponse à cette question peut nous aider à comprendre ce qu'est le nationalisme marocain.⁵³ Cette même ambiguïté se retrouve en filigrane dans la note finale qui conclut cet opuscule puisque l'auteur se pose la question du déclin de l'État-nation: "nous pouvons nous demander si le concept d'État-nation et le nationalisme qui en découle ne sont pas devenus caducs."⁵⁴ Il réitère en janvier 2020, dans une leçon inaugurale d'une chaire portant son nom, à l'université de Rabat, cette idée en précisant que l'État-nation s'achemine vers le déclin et que l'avenir serait celui des entités fédérales.

Dans *Istibana*, Laroui répond aux mêmes questions qu'il a posées aux deux leaders nationalistes, dans une sorte d'auto-interview ou encore une autobiographie qui mêle des tranches de vie personnelle qu'il fait "dialoguer" avec l'exposé didactique de sa pensée. Laroui revient sur plusieurs nœuds restés problématiques dans ses autres livres sur le nationalisme marocain, mais le lecteur n'y trouvera guère de réponse nouvelle. Il résume ainsi l'aboutissement de son raisonnement: "la conclusion à laquelle je suis arrivé en tant qu'historien, la particularité du nationalisme marocain est qu'elle est le produit du Makhzen et qu'elle peut donc persister: "je ne prétends guère que le nationalisme marocain fut makhzénien par choix et préméditation," au contraire, je dis qu'il n'était pas possible, de voir émerger dans le contexte de l'époque un autre type de nationalisme avec des traits différents."⁵⁵

Berque et Gellner: Anthropologie du Haut-Atlas, du Maghreb et du nationalisme

Réunir Jacques Berque Ernest et Gellner dans un même paragraphe pour voir comment ils ont analysé le phénomène nationaliste au Maghreb/Maroc pourrait étonner! En effet, tout semble séparer ces deux anthropologues (méthode, postulats théoriques, etc.), qui n'ont guère dialogué entre eux: "D'un côté, empathie et érudition philologique, herméneutique et, "réciprocité des perspectives;" de l'autre, faits à établir et modèles, contextualisation et comparatisme."⁵⁶

Et pourtant, ils ont en commun d'avoir élaboré leurs analyses et réfléchi sur le Maghreb à partir du Haut-Atlas, chez les Berbères; décédés la même année (1995), le destin de leurs œuvres est fascinant; la postériorité fait que

53. Ibid., 10.

54. Ibid., 84.

55. Laroui, *Istibana*, 90-91

56. Albergoni Gianni and Alain Mahé, "Berque et Gellner ou le Maghreb vu du Haut-Atlas," *Annuaire de l'Afrique du Nord* xxxiv (1995), 495.

c'est l'œuvre de Gellner qui fait école, alors que celle de Berque est consacrée mais non suivie.

Jacques Berque: Anthropologie du Maghreb de l'entre deux guerres ou l'art de la synthèse du local

Jacques Berque, "Le Maghrébin,"⁵⁷ sociologue-administrateur, a publié *Le Maghreb entre deux guerres*, en 1962, considéré comme une référence pour les études maghrébines. Nadir Maarouf regrette que depuis ce livre, "aucune synthèse significative de l'histoire sociale du Maghreb après guerre, n'a été tentée, pour la seconde moitié du 20^{ème} siècle."⁵⁸ Cet essai panoramique dense prête difficilement à filiation. C'est la somme d'une longue pratique – administrative et anthropologique – de terrain, d'archives et d'enjeux du Maghreb (1918-1939). Les sources sont une fusion subtile de dépouillement de presse, d'archives (souvent inédites), de mémoires et rapports, combinées avec la participation de l'auteur via ses propres souvenirs, son observation directe du terrain et les confidences glanées tout au long de sa longue expérience maghrébine. Il relate ainsi sa "familiarité avec le sujet," cet incessant échange avec les peuples de l'Islam méditerranéen: "J'ai rencontré beaucoup d'hommes, j'ai séjourné dans la plupart des lieux dont il est question dans ces pages."⁵⁹ En partant du constat que l'ethnographie de l'Afrique du Nord restait archaïsante et sa sociologie conformiste, Berque dit disposer pour la partie politique de "l'exposé de Charles-André Julien" mais déplore l'absence d'investigation en matière d'économie et souligne d'autres carences qui le privent du "droit de conclure" sur plusieurs aspects. Ceci engendre, selon lui, que sa description se contente de "grands traits, mais sans qu'il y ait paru légitime de les intégrer à une construction systématique." La question de la distance par rapports aux faits décrits dans ce texte a été soulevée par Berque pour pointer un souci méthodologique. Son but est de ressusciter un moment historique, "tel qu'il a été, et nous tel que nous le voulons;" il invite l'historien à pratiquer à l'égard des suites effectives d'un événement, qu'il connaît d'avance, un "oubli instrumental," une feinte, qui sert à mieux reconnaître le mouvement des êtres et des choses.

Le titre "historisant" si l'on ose, prête à confusion, il ne s'agit pas d'une histoire-récit d'événements du Maghreb entre les deux guerres mondiales. Le titre est ici "signe," l'essai un "Maghreb" saisi dans sa profondeur sociale à un moment historique précis – libre au lecteur (politique, académique de

57. <https://www.monde-diplomatique.fr/1989/03/COLONNA/41595>.

58. Nadir Marouf, *Les fondements anthropologiques de la norme maghrébine*. hommage à Jacques Berque (Paris: L'Harmattan, 2005).

59. Jacques Berque, *Le Maghreb entre deux guerres* (Paris: Le Seuil, 2001 [1962]), 6.

l'époque) de se l'approprier ou pas. Il présente son entreprise sociologique "comme "la restitution d'un ensemble, la mise en proportion d'éléments, poursuivis dans leur fonction et leur signification réciproques."⁶⁰

Le cheminement de sa démonstration opère d'abord "une première mise en place" qui situe le décor, subtilement entamée par le symbole de la ferme française, signe du colon sur terre maghrébine, qui "reporte sur les faubourgs des villes le dynamisme des masses déracinées," contradiction fondamentale et cause finale de l'insurrection d'un peuple sans terres. Il liste les acteurs ou plutôt les forces en place et les enjeux disputés de la chose et du signe.

Dans la partie intitulée "Fragments de l'histoire locale," il saisit la complexité des transformations dans les tribus, les villages, les cités via l'étude systématique des formes, des mœurs, des langages, des idées (Fès, Tunis, quartier Laferrière en Algérie). C'est dans cette partie qu'il décrit le plus le fait nationaliste, d'abord pour rejeter l'explication de son origine par le chômage ou la misère, causes économiques, et ensuite pour définir le nationalisme comme un ensemble de significations historiques dont les tribuns trouvent les maîtres-mots: "c'est un renouvellement sémantique de la vie nord-africaine."

La dernière partie du livre intitulé "Le Procès," se situe en 1930, c'est l'année du "faux apogée" dans tout le Maghreb: celui du Centenaire de l'Algérie, du Dahir Berbère au Maroc, du Congrès eucharistique de Carthage car "de l'apogée du régime, surgissait sa déchéance. [Et] la nation maghrébine jaillissait du triomphe colonial,"⁶¹ comme "une Andalousie retournée/retrovée."⁶² Et au terme de son étude sur "un Maghreb révolu," il appelle de ses vœux un "Maghreb d'avenir."

Gellner: De la segmentarité au nationalisme

Le philosophe et anthropologue Ernest Gellner,⁶³ cet "outsider" du Maghreb, est arrivé au Maroc au milieu des années 1950, à la recherche de "la Nation et la genèse de la formation de l'État."⁶⁴ Il y étudie les sociétés berbères du Haut-Atlas, à partir d'une question de recherche simple: comment expliquer la production et surtout la reproduction de la cohésion dans une société? Son analyse de la segmentarité, catégorie politique prénationaliste, décrit un

60. Ibid., 7.

61. Berque, *Le Maghreb entre deux guerres*, 671.

62. Ibid., 673.

63. Pour la liste complète de sa bibliographie, voir: <https://bouchene.com/index.php/les-auteurs/ernest-gellner.html>.

64. Ariel Planeix, "Lahouari Addi, Deux anthropologues au Maghreb: Ernest Gellner et Clifford Geertz," *Lectures* juin, 2014: <https://journals.openedition.org/lectures/15064>.

système d'organisation sociale fondé sur l'alliance de lignages rassemblés autour d'un ancêtre commun-figure issue de l'histoire de l'islamisation de ces groupes. Les alliances locales entre les lignages composent des tribus qui, à leur tour, peuvent se fédérer entre elles et constituer des confédérations assez puissantes pour échapper au pouvoir central. Il qualifie ces sociétés tribales segmentaires d'anti-étatiques par nature et pratiquant un islam spécifique, opposé à l'islam des villes, dit "scripturaire" et "plus puritain."

Gellner publie les résultats de son terrain dans un ouvrage, *Saints of the Atlas*, en 1969, à un moment maghrébin de "décolonisation" des sciences sociales, dans un pays nouvellement indépendant en période de construction nationale. Très mal accueilli à l'époque, il finit par devenir un classique des sciences maghrébines. Son objet porte sur le tribal et la segmentarité, idéologiquement suspect à l'époque, et présentant une théorie centrée "sur l'idée d'une anarchie tribale en marge de l'État et de l'islam orthodoxe et qui semble se complaire à souligner les particularismes, berbère ou tribaux, à discréditer l'image des États pré-coloniaux, à minimiser le poids de l'islam,"⁶⁵ tout cela explique l'accueil critique qui lui a été réservé partant de postulats hégémoniques-nationalistes et marxistes.⁶⁶

Gellner a élaboré un modèle théorique qui fait de la segmentarité le régulateur d'un modèle fonctionnel autonome par rapport au pouvoir central et qui fonctionne par la médiation des lignages religieux. La place du terrain marocain/maghrébin dans la carrière de Gellner a été discuté pour dire la part de son ethnographie du Haut-Atlas dans sa théorie sur le nationalisme. Car Gellner est reconnu mondialement, par la suite, et surtout pour son apport à la théorisation du nationalisme: est-ce un souci énigmatique pour un intellectuel cosmopolite ou un sujet sensible lié à ses origines venant d'Europe centrale où le problème du nationalisme est très prégnant? Sa théorie du nationalisme se veut universelle et non spécifique au Maghreb.

Dans son livre *Nation and Nationalism*,⁶⁷ Gellner, fidèle à sa démarche de modélisation, élabore un schéma explicatif de l'émergence du phénomène nationaliste. Dans une perspective évolutionniste, il considère que la nation et le nationalisme sont des phénomènes modernes propres à la période de transition des sociétés humaines vers l'âge industriel. Il est avant tout un principe de légitimité politique qui exige que les frontières politiques

65. Gianni and Mahé, "Berque et Gellner ou le Maghreb vu du Haut-Atlas," 488.

66. "Car il portait sur le tribal et le marginal et non sur le national, sur le système segmentaire et non sur la stratification sociale," voir, Hassan Rachik, *Le proche et le lointain. Un siècle d'anthropologie au Maroc* (Marseille: Éditions Parenthèses, 2012), 163.

67. Ernest Gellner, *Nation et nationalisme* (Paris: Payot, 1983).

et culturelles soient congruentes. Il est “la conséquence d’une nouvelle forme d’organisation sociale fondée sur des hautes cultures dépendantes de l’éducation et profondément intériorisées dont chacune reçoit une protection de son État.”⁶⁸ Le nationalisme n’est donc pas un archaïsme, c’est une réalité historique contemporaine ou corollaire de l’industrialisation, ou du moins de ses exigences en matière de culture et d’éducation: des formes de haute culture scripturaire, homogènes et intériorisées, promues par l’éducation et protégées par leur propre État.

Faisant dialoguer ce modèle théorique avec le terrain maghrébin, Gellner fait correspondre la “haute culture” à un “Haut Islam” celui de l’élite des clercs qu’il nomme “fondamentalisme” pour désigner l’Islam scripturaliste puritain et dégagé des superstitions et traditions locales. Il l’oppose à un “Bas Islam,” celui des marabouts. Cet Islam “populaire” est imprégné de croyances et coutumes locales et il est porté socialement par des classes inférieures, à l’image des structures de la société traditionnelle (tribu, lignage, clan, etc.). Il est ainsi porteur d’une “basse culture” encastrée dans le local et se trouve incapable de fonder une nation. Gellner assimile par ailleurs le “Haut Islam” à la modernité tant économique que politique.⁶⁹ Il affirme que le mouvement réformiste, la Salafiyya a joué un rôle considérable dans l’émergence du nationalisme dans les pays maghrébins. Pour lui, le processus de la transition de la société traditionnelle à la société industrielle se traduit dans les pays musulmans par l’apparition du “fondamentalisme” en lien avec le contexte de la colonisation. Il a été érigé en un marqueur identitaire fort pour faire face aux États coloniaux et au défi posé par l’Occident et la modernisation. Alors que l’islam traditionnel a été assimilé à la cause du retard des sociétés musulmanes.

L’étude du nationalisme marocain: Nouvelles perspectives

Tout chercheur qui entame une étude sur le fait nationaliste au Maroc ne peut le faire sans avoir pratiqué les auteurs déjà cités, et d’autres encore. Ils s’imposent comme des références incontournables.⁷⁰ Le défi étant justement de se les approprier, de les critiquer, bref de voir comment leurs œuvres peuvent pousser vers le renouvellement des études sur le nationalisme.

68. Ibid., 75.

69. Dans le schéma théorique de Gellner, il y a ce paradoxe: le local qui ne peut ici apporter de modernité est par ailleurs porteur de “démocratie” (l’Atlas).

70. Lorsque j’ai entamé ma thèse de doctorat, et auparavant mon sujet de mémoire DESA, autour du nationalisme marocain, tout interlocuteur rencontré me provoquait “Laroui a tout dit.”

Dans cette partie, les travaux de Hassan Rachik, Aboulkacem El Khatir, Mostapha El Qadéry et les miens, seront exposés successivement. Les frontières disciplinaires sont quelque peu brouillées: Rachik s'identifie comme "juriste de formation et anthropologue de conversion," El Khatir est titulaire d'un doctorat en anthropologie, El Qadéry est titulaire d'un doctorat en histoire et Aït Mous est titulaire d'un doctorat en sciences politiques.

Hassan Rachik: Symboliser la nation marocaine

Le livre de Rachik, *Symboliser la nation*,⁷¹ s'inscrit dans deux de ses filiations: ses recherches sur le rituel et la politique dans le Haut-Atlas qu'il entend étendre à l'analyse des usages politiques des symboles dans une échelle globale et son séminaire "culture et politique"⁷² où il traitait de questions liées aux manifestations symbolique de l'identité nationale.

Rachik situe son travail dans le débat théorique sur le nationalisme. A l'instar de Gellner, il considère que le nationalisme marocain est un phénomène récent, lié au contexte colonial. Il se situe également par rapport à la thèse de Laroui puisqu'il précise que son objectif: "n'est pas de savoir si la nation marocaine (ou le sentiment national) a depuis longtemps existé ou non, ni de considérer les bases sociales et culturelles du nationalisme marocain, mais d'examiner des processus politiques et culturels initiés par des acteurs politiques dans le but de créer et de propager l'allégeance à la nation."⁷³ Il s'agit ainsi de les "examiner, non pas en termes d'origine, mais en termes de processus culturels et politiques, la création d'un nouveau mode de groupement: la nation marocaine."⁷⁴

La partie sur les symboles est consacrée à des exemples: boycott ou les interdictions imposées au nom de la nation, le costume dit national, l'idée du Roi comme symbole de la nation et l'institution et la célébration de la fête du trône. Rachik analyse et interprète des actions collectives concrètes à travers lesquelles une élite emprunte, modifie, crée des éléments culturels (valeurs, normes, symboles, rites, etc.) pour définir une identité nationale, qui implique un nouveau rapport de loyauté. Ce sont les processus de fabrication et de diffusion de ce rapport de loyauté qu'il examine via ces exemples. Il montre comment l'élite nationaliste élargit les petits cercles fondés sur des identités

71. Hassan Rachik, *Symboliser la nation: Essai sur l'usage des identités collectives au Maroc* (Casablanca: Le Fennec, 2003).

72. Auquel j'ai assisté en tant qu'étudiante à l'UFR sciences politiques de la Faculté des sciences juridiques économiques et sociales de Casablanca. Je suis venue à l'étude du nationalisme marocain à partir de ce séminaire, j'ai fait un premier mémoire de DESA sur le Nord du Maroc.

73. Rachik, *Symboliser la nation*, 10-11.

74. Ibid.

locales et en même temps rétrécit le grand cercle référant à la religion en propageant l'idée d'une allégeance à la nation marocaine.⁷⁵

En 2006, Rachik va se retrouver en dialogue, face à face, avec A. Laroui. Réunis dans le cadre de la Fondation A. Bouabid et son Cercle d'analyse politique, à Salé. Rachik a présenté un *working paper* et Laroui était l'invité-discutant. Le déroulé de cette séance du club est publiée – sous le titre: Nation, nationalisme et citoyenneté, dans *Cahiers bleus*, n. 8, 2007.⁷⁶

La présentation⁷⁷ de Rachik part d'une conception dynamique de la nation qui change selon les acteurs et les contextes. En considérant l'histoire marocaine, de manière chronologique, il a élaboré une typologie de la conception de la nation marocaine à partir des discours des concernés: une *conception homogénéisante* qui est née et s'est consolidée pendant la période coloniale; une *conception conflictuelle* qui correspond à une période où les relations entre le Roi Hassan II et des opposants issus du Mouvement national connaissaient de vives tensions, et une *conception plurielle* de la nation fondée sur la diversité culturelle de la nation marocaine (dont l'identité amazighe).

Laroui réagit en commençant par avouer ces difficultés "à entrer dans une logique anthropologique": "j'ai des difficultés à entrer dans cette logique qui consiste à voir les problèmes d'après ce que tel ou tel a dit." Il revient ensuite à "sa logique" précisant comment il a étudié le nationalisme marocain en tant qu'idéologie: "J'ai essayé de comprendre comment un discours sur la nation marocaine est arrivé à un certain moment à coïncider avec l'opinion -non la réalité sociale- d'une majorité qui s'exprime par les applaudissements, par les manifestations, et qu'on peut considérer comme étant une opinion majoritaire, en tout cas manifeste."⁷⁸ Il rappelle le contexte de son étude, influencé par la théorie marxiste, il est parti de l'idée que la nation n'est pas une donnée naturelle, et donc elle doit être faite. Il rappelle aussi le résultat de son étude, à savoir que le nationalisme marocain est d'origine makhzénien. Il élargit la discussion pour rappeler ses choix citoyens à propos de l'État, de la nation et de la démocratie.

Il est intéressant de voir comment le dialogue fait émerger des débats définitionnels, des méthodes et de corpus à utiliser pour analyser le nationalisme marocain.

75. Ibid., 84-85.

76. Hassan Rachik, Abdellah Laroui, Youssef Bellal, "Nation, nationalisme et citoyenneté," *Les Cahiers bleus* 8, février (2007): 3-37. https://www.fes.org.ma/common/pdf/publications_pdf/cahiersB_8/cahiersB_8.pdf.

77. Une version plus élaborée est publiée dans Hassan Rachik, *L'esprit du terrain: Études anthropologiques au terrain* (Rabat: Centre Jacques Berque 2016).

78. Rachik, Laroui, et Bellal, "Nation, nationalisme et citoyenneté," 17.

El Khatir:⁷⁹ Nationalisme marocain et domination culturelle

S'inscrivant pleinement dans le modèle de Gellner, El Khatir a voulu comprendre la domination de l'identité nationaliste fondée sur l'arabité et l'islam, dans un contexte des années 1990 marqué par les revendications amazighes. Militant amazigh convaincu, il a d'abord voulu, comme il l'indique, de "mettre en exergue les fondements idéologiques de la marginalisation des éléments culturels amazighs dans le processus de construction nationale" avant d'abandonner le projet au profit d'une étude des étapes du nationalisme marocain et la consécration d'une culture nationale. Il a restitué les processus de "construction nationale" dans le temps, qui ont forgé, implanté et consacré cette conception nationaliste. Il précise clairement son objectif: "cette thèse se veut une étude anthropologique de la transition du Maroc vers l'âge du nationalisme. Il s'agit donc d'appréhender les conditions sociales de l'émergence du nationalisme au Maroc."⁸⁰

Son analyse a permis de comprendre les rapports complexes entre nationalisme et culture au Maroc. Il revisite la période précoloniale pour le triomphe de la culture savante liée à l'islam sur les cultures vernaculaires; comment le mouvement national a émergé et a élaboré des "symboles identitaires supra-locaux," comme la religion et le Sultan en tant que représentant légal de celle-ci, pour une mobilisation de l'idée de nation. Il conclut que si "les termes dans lesquels cette idée a été construite, imaginée et diffusée par la minorité nationaliste ont permis par la suite de faire émerger le Maroc comme une forme d'identité collective, ils ont par ailleurs conduit à produire une image qui n'a rien à voir avec la réalité objective du pays." Il décrit justement la période post-indépendance qui a vu l'émergence du mouvement amazigh qui remet en cause les termes de cette conception nationaliste, les processus et enjeux de cette revendication jusqu'aux années 1996.

L'apport d'une anthropologie du nationalisme est souligné dans sa conclusion: "l'analyse du nationalisme a permis [...] de comprendre les raisons qui sont à l'origine de la domination culturelle. Le nationalisme qui se saisit d'une culture et la transforme en norme dominante est très éclairant pour comprendre les processus par lesquels certaines variantes culturelles ont réussi à se transformer en cultures dominantes, en devenant la culture officielle de l'État. De la même façon, l'étude du processus nationaliste a permis d'appréhender comment d'autres cultures, qualifiées de dominées

79. Aboulkacem El Khatir "Nationalisme et construction culturelle de la nation au Maroc: processus et réactions," (Thèse de doctorat (manuscrite), sous la direction de Tassadit Yacine. EHESS, Paris, 2005).

80. Ibid., 11.

(vaincues) durant la phase de transition, peuvent renaître, développer des stratégies de résistances et catalyser des nationalismes réactifs ou, du moins, des mécontentements ethnicistes.”⁸¹

El Qadéry: L’État-national et les Berbères au Maroc

Le travail de Mustapha El Qadéry⁸² a pour objectif de revisiter la politique berbère de la France au Maroc ainsi que ses prolongements dans le Maroc indépendant. Il considère qu’une “politique berbère,” dans le sens d’un ensemble de mesures législatives et réglementaires, n’a jamais existé. Il considère que les “objectifs de la politique berbère” dans le cas du Maroc, notamment après la Seconde guerre mondiale, n’étaient ni d’assimiler les Berbères, ni de les convertir au christianisme. Ils consistaient bien plutôt dans l’utilisation du monde berbère après sa neutralisation et sa soumission au Makhzen, dans la structuration d’une force politique sur laquelle le Protectorat pouvait compter contre le mouvement nationaliste qui avait débuté sa revendication indépendantiste.”⁸³ Il restitue les processus de formation de notabilités berbères et d’une élite berbère et son entrée dans le sérail. Il analyse l’État marocain au lendemain de l’indépendance et sa cooptation des notables berbères hérités du protectorat ainsi que leurs descendants devenus ce qu’il appelle “Berbères d’État.” Il décrit leur rôle dans un contexte de mise en place d’une monarchie absolue avec le roi Hassan II et dans une scène politique où la segmentation des groupes politiques a transcendé les clivages anciens. Ce groupe de “Berbères d’État” catalogués “berbéristes” étaient présents à proximité du sommet de l’État mais sans en infléchir la politique de reconnaissance envers l’identité berbère. C’est le contexte de l’hégémonie de la nation marocaine comme une nation arabo-islamique.

Il est intéressant de noter comment les travaux d’El Qadéry et d’El Khatir prolongent l’étude de la typologie élaborée par Hassan Rachik, et décrivent les processus d’élaboration de ces types d’une construction de la nation homogénéisante durant la période coloniale à une conception conflictuelle au lendemain de l’indépendance. La dernière conception de type “plurielle” est consacrée dans la constitution de 2011.

81. El Khatir, “Nationalisme et construction culturelle de la nation au Maroc,” 439.

82. Mustapha El Qadéry, “L’État-national et les berbères. Le cas du Maroc. Mythe colonial et négation nationale,” (Thèse de doctorat en histoire, sous la direction de Charles-Olivier Carbonell. Montpellier, 1995).

83. Mustapha El Qadéry, “Les Berbères entre le mythe colonial et la négation nationale. Le cas du Maroc,” *Revue d’histoire moderne et contemporaine* 45, 2 (1998): 446.

Aït Mous: Le nationalisme marocain, des réseaux locaux au réseau national

Je suis arrivée à l'étude du nationalisme marocain dans le cadre du séminaire de Rachik déjà mentionné. J'ai d'abord réalisé, sous sa supervision, un mémoire sur les processus d'émergence du nationalisme marocain au Nord du Maroc.⁸⁴ Je suis partie d'une suggestion soufflée par Mohamed Cherkaoui, sur les réseaux sociaux, et en combinant un travail d'archives écrites et orales (une série d'entretiens avec Mehdi Bennouna), j'ai restitué le réseau personnel de Abdeslam Bennouna, le leader nationaliste dans la zone d'influence espagnole, et décrit les différentes initiatives entre 1916 et 1926, très peu connues pour un lecteur habitué à considérer le fait national uniquement dans la zone française. L'étude a montré la morphologie du réseau nationaliste composé d'un noyau dur, très homogène et cohésif, avec une périphérie éloignée. Au centre du réseau figurent les leaders et à la périphérie les suiveurs.

J'ai prolongé ce travail dans une thèse de doctorat en sciences politiques⁸⁵ en élargissant la focale sur les trois territoires de division coloniale en continuant à analyser en termes de réseaux sociaux. Il s'est vite avéré la difficulté de faire une analyse exhaustive selon cette démarche, vu la pluralité des acteurs et l'insuffisance des données en termes de liens nécessaires à une telle approche. J'ai reformulé l'approche en ces termes: au lieu de focaliser sur les réseaux d'acteurs, je me suis intéressée aux espaces-réseaux (mosquée, école, club, association, parti politique, etc.) et avancé l'hypothèse d'une élaboration du nationalisme en passant du local au national.

Ayant lu tous les auteurs cités plus haut, la question restait qu'apporter de plus à la connaissance du phénomène nationaliste au Maroc? C'est en pratiquant longuement les traces des acteurs que j'étudie (mémoires, documents, presse de l'époque, en plus des entretiens avec certains des nationalistes encore en vie à l'époque, El Hachemi El Filali, Abdellah Ibrahim qui fut aussi mon professeur à l'université, etc.) qu'une intuition sur ce que j'ai nommé "un nationalisme sur fond local" commence à émerger. En effet, l'histoire du mouvement nationaliste y est partagée entre une "histoire locale" et une "histoire unitaire" et nationale. Mes lectures sur l'histoire du Maroc changent progressivement,

84. Fadma Aït Mous, "La genèse du mouvement nationaliste au Nord du Maroc: 1916-1935. Etude en termes de réseaux sociaux," (Diplôme des Etudes Supérieures Approfondies, sous la direction de Hassan Rachik, Faculté des Sciences juridiques, économiques et sociales, Casablanca, 2000 (Manuscrit)).

85. Fadma Aït Mous, "Les années creuses du nationalisme marocain: des réseaux locaux au réseau national," (thèse de doctorat en sciences politiques, sous la direction de Mohamed Tozy. Faculté des Sciences juridiques économiques et sociales de Casablanca, 2012).

je laisse de côté Abdellah Laroui et je commence à lire d'autres auteurs dont principalement Jacques Berque avec sa très riche description de la ville de Fès (dans *Le Maghreb entre deux guerres*).

En juin 2010, j'ai participé, grâce à Hassan Rachik, à un colloque international sur "Regards sur le terrain: le National et le Local en Afrique du Nord," co-organisé par AIMS, CRASC et CEMA, qui m'a permis de mieux organiser mes idées et de constater, enfin, que ma problématique et mes hypothèses tenaient la route.⁸⁶ J'ai étudié les processus l'émergence du nationalisme marocain durant les années 1920. J'ai abordé la question de l'émergence de ce nationalisme en termes de réseaux sociaux en me focalisant sur les réseaux d'acteurs locaux et en décrivant la fusion de ces réseaux locaux en un réseau national. A travers l'identification et la description des réseaux d'acteurs locaux, c'est-à-dire au niveau de chaque ville étudiée, j'ai analysé ce passage du local au national et les processus de fusion de ces réseaux locaux en un réseau national. L'étude a, entre autres, démontré que la connexion entre les réseaux locaux se faisait via des acteurs-ponts et des modalités de mise en réseau que j'ai appelés les pré-requis de la fusion à savoir la clarification des concepts et la confiance et la fidélisation des liens entre les différents acteurs des réseaux locaux. Cette fusion n'était pas définitive en 1930. Ainsi, les processus décrits ont montré l'ambivalence du passage du local au national. Contrairement à d'autres expériences nationales où les nationalistes prennent un objet local (langue ou autre) et le consacrent comme étant national, au Maroc, la construction du national ne retient rien du local au niveau de la construction discursive de la nation.

Conclusion

Les études sur le phénomène nationaliste au/du Maghreb en général et au/du Maroc en particulier sont nombreuses, riches et portées par plusieurs profils et générations de chercheurs.

Le but était de présenter certaines de ces études et d'examiner leurs méthodes et leur corpus. Au-delà des frontières disciplinaires (histoire, anthropologie, sociologie, science politique), le plus intéressant est comment chaque auteur définit ses termes, explicite sa démarche et précise son matériau. Le dialogue, difficile des fois, est malgré tout au rendez-vous, ne serait-ce que par la critique. En situant leurs travaux dans les débats au

86. Fadma Aït Mous, "The Moroccan Nationalist Movement: From Local to National Networks," *The Journal of North African Studies* 18, 5 (2013): 737-52. L'article est re-publié in *Global and Local in Algeria and Morocco. The World, The State and the Village*, eds. James McDougall and Robert P. Parks. London: Routledge, 2016.

niveau théorique autour du nationalisme et local autour des études de cas, les auteurs pointent des continuités ou indiquent de nouvelles pistes. Au cœur de ces travaux se trouve la question des échelles, des temporalités et des cadres pour décrire des modalités, des usages, des processus, des idées, etc. Entre des ambitions de généralisation, des remises en cause de conceptions hégémoniques de la nation, des focales sur des aspects particuliers ou des tentatives de typologisation, ce que donne à voir ces profils présentés ici, c'est comment l'intelligibilité du nationalisme s'enrichit à partir des nœuds restés opaques, tabous ou insuffisamment questionnés.

Ce qui est aussi intéressant à souligner dans les exemples considérés pour les études du nationalisme au Maroc, c'est d'abord l'interconnaissance, l'importance de la mise en réseau, et la nécessité de multiplier des espaces de rencontre et de dialogue, autant d'espaces d'intermédiation, qui permettent aux idées d'émerger et aux méthodes de s'enrichir dans l'échange et de faire avancer la recherche sur le nationalisme. En tentant d'articuler, autant que possible, la trajectoire de l'auteur et le contexte et les raisons de son entreprise d'étudier le nationalisme, on lit un cheminement qui éclaire la rencontre entre chercheurs du Maghreb (El Khatir encadré par Tassadit Yassine, à EHESS), la connexion via des espaces d'intellection (Aït Mous/Rachik, à Oran), etc.

Le phénomène nationaliste persiste au-delà des prédictions annonçant sa disparition avec la globalisation: il est là et il va rester, comme l'affirme l'auteur d'un récent ouvrage intitulé *Grounded Nationalisms, A sociological Analysis*. Siniša Malešević conçoit le nationalisme comme "un phénomène historiquement façonné et en constante évolution défini par sa capacité organisationnelle, son aptitude à articuler des récits idéologiques alléchants et sa capacité à relier des projets idéologiques plus larges à l'émotionnel et aux univers moraux des réseaux d'interaction face à face."⁸⁷ Ces trois dimensions d'ancrage, à savoir le discours, l'organisation et surtout l'émotionnel du quotidien et du face à face, expliquent selon l'auteur la persistance et le renouvellement du nationalisme.

L'intelligibilité des nationalismes maghrébins, dans leur forme historique et leurs prolongements actuels, gagnerait à intégrer l'ancrage émotionnel et quotidien de la nation, à travers notamment des phénomènes comme le sport, surtout le football, la cuisine, la musique, etc., bref des lieux où la nation est expérimentée au quotidien par les gens ordinaires.

87. Siniša Malešević, *Grounded Nationalisms: A Sociological Analysis* (Cambridge: Cambridge University Press, 2019), 8.

Bibliographie

- Aït Mous, Fadma. "The Moroccan Nationalist Movement: From Local to National Networks." *The Journal of North African Studies* 18, 5 (2013): 737-52.
- _____. "The Moroccan Nationalist Movement: from Local to National Networks." In *Global and Local in Algeria and Morocco. The World, The State and the Village*, eds. James McDougall and Robert P. Parks. London: Routledge, 2016.
- _____. "La genèse du mouvement nationaliste au Nord du Maroc: 1916-1935. Etude en termes de réseaux sociaux." Diplôme des Etudes Supérieures Approfondies. Sous la direction de Hassan Rachik, Faculté des Sciences juridiques, économiques et sociales, Casablanca, 2000 (Manuscrit).
- _____. "Les années creuses du nationalisme marocain: Des réseaux locaux au réseau national." Thèse de doctorat en sciences politiques, sous la direction de Mohamed Tozy. (Manuscrit) Faculté des Sciences Juridiques économiques et Sociales de Casablanca, 2012.
- Anderson, Benedict. *L'imaginaire national: Réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme*. Paris: La Découverte, 1996.
- Berque, Jacques. *Le Maghreb entre deux guerres*. Paris: Le Seuil, 2001 [1962].
- El Qadéry, Mustapha. "Les Berbères entre le mythe colonial et la négation nationale. Le cas du Maroc." *Revue d'histoire moderne et contemporaine* 45, 2 (1998): 425-50.
- El Qadéry, Mustapha. "L'Etat-national et les berbères. Le cas du Maroc. Mythe colonial et négation nationale." Thèse de doctorat en histoire, sous la direction de Charles-Olivier Carbonell. Montpellier, 1995.
- El Khatir, Aboulkacem. "Nationalisme et construction culturelle de la nation au Maroc: Processus et réactions." Thèse de doctorat (manuscrit), sous la direction de Tassadit Yacine. EHESS, Paris, 2005.
- Gellner, Ernest. *Nation et nationalisme*. Paris: Payot, 1983.
- Gianni Albergoni and Alain Mahé. "Berque et Gellner ou le Maghreb vu du Haut-Atlas." *Annuaire de l'Afrique du Nord* xxxiv (1995): 451-512.
- Julien, Charles-André. *Et la Tunisie devint indépendante, 1951-1957*. Paris: Éditions du Jaguar, 1985.
- _____. *Histoire de l'Afrique du Nord: Des origines à 1830*. Paris: Payot & Rivages, 1994 (1951).
- _____. *Histoire de l'Algérie contemporaine 1. La conquête et les débuts de la colonisation 1827-1871*. Paris: PUF, 1964.
- _____. *L'Afrique du Nord en marche: Nationalismes musulmans et souveraineté française*. Paris: Omnibus, 2001.
- _____. *Le Maroc face aux impérialismes: 1415-1956*. Paris: Éditions du Jaguar, 2011.
- Lacouture, Jean. "Le Maroc face aux impérialismes (1415-1956)" de Charles-André Julien." *Le Monde* Décembre 14, (1978): https://www.lemonde.fr/archives/article/1978/12/14/le-maroc-face-aux-imperialismes-1415-1956-de-charles-andre-julien_2984086_1819218.html.
- Laroui, Abdellah. *L'histoire du Maghreb: Un essai de synthèse*. Casablanca: Centre Culturel Arabe, 2011.
- _____. *Istibana*. Casablanca: Centre culturel du livre, 2016.
- _____. *Le nationalisme marocain*. Documents. Casablanca: La Croisée des Chemins, 2016.
- _____. *Les origines sociales et culturelles du nationalisme marocain (1830-1912)*. Paris: Maspero, 1977.

- Malešević, Siniša. *Grounded Nationalism: A sociological Analysis*. Cambridge: Cambridge University Press, 2019.
- Marouf, Nadir. *Les fondements anthropologiques de la norme maghrébine. Hommage à Jacques Berque*. Paris: L'Harmattan, 2005.
- Planeix, Ariel. "Lahouari Addi, Deux anthropologues au Maghreb: Ernest Gellner et Clifford Geertz." *Lectures* juin, 2014: <https://journals.openedition.org/lectures/15064>.
- Rachik, Hassan. *L'esprit du terrain. Études anthropologiques au terrain*. Rabat: Centre Jacques-Berque 2016.
- _____. *Le proche et le lointain. Un siècle d'anthropologie au Maroc*. Marseille: Éditions Parenthèses, 2012.
- _____. *Symboliser la nation: Essai sur l'usage des identités collectives au Maroc*. Casablanca: Le Fennec, 2003.
- Touati, François-Olivier. "“Envoyez-moi les idéologues en Afrique où je reste, pour les faire tuer. Ce serait là bien servir le pays” (R.-T. Bugeaud) en guise de conclusions." *Les Cahiers d'EMAM* 23 (2014): 119-25: <https://journals.openedition.org/emam/728>.
- Valensi, Lucette. "Julien Charles-André. *Le Maroc face aux impérialismes: 1415-1956*." *Annales. Histoire, Sciences Sociales, civilisations* 35, 3-4 (1980): 822-3.

دراسة القوميات أو الحركات الوطنية في بلدان المغرب: المنظورات التاريخية والأنثروبولوجية

ملخص: تعتبر الظاهرة القومية أو الحركات الوطنية المناهضة للاستعمار مدخلا معرفيا لفهم جزء من تطور المجتمعات المغاربية. وبارتباطها بالسياق الاستعماري، تتزامن هذه "الموجة الثالثة من الوطنية" حسب عبارة بنيدكت أندرسون، مع دخول المغرب الكبير للحدثة، بما فيها التأريخ الوضعي. ويقدم هذا المقال توليفاً لكتابات المؤرخين وعلماء الأنثروبولوجيا الذين درسوا الظاهرة الوطنية. أولاً، على مستوى المغرب الكبير، من خلال العودة إلى نصوص غدت كلاسيكية لبعض المؤرخين (شارل أندريه جوليان وعبد الله العروي) وبعض علماء الأنثروبولوجيا (جاك بيرك، إرنست غيلنر). ثم يتناول النص حالة الدراسات المركزة حول الوطنية المغربية استناداً إلى جيلين من الباحثين (عبد الله العروي، حسن رشيق، أبو القاسم الخطي، مصطفى القادري، فاضمة ايت مس)، الذين قاربوا هذه الظاهرة من خلال عدة مداخل، مع محاولات للتجديد في الإشكاليات والمتون.

الكلمات المفتاحية: القومية، المغرب، المغرب، المؤرخين، علماء الأنثروبولوجيا.

Etudier les nationalismes au/du Maghreb: Perspectives historiques et anthropologiques

Resumé: Le phénomène nationaliste anti-colonial est une entrée heuristique pour saisir une part d'évolution des sociétés du Maghreb. Lié au contexte colonial, ce "nationalisme de troisième vague" selon la formule consacrée de Benedict Anderson, coïncide avec l'entrée du Maghreb dans la modernité, y compris celle de l'historiographie positiviste. Cet article présente une synthèse des essais d'historiens et anthropologues ayant appréhendé le fait nationaliste. D'abord au niveau du Maghreb, en revisitant certains textes devenus "classiques" d'historiens (Charles-André Julien, Abdellah Laroui) et d'anthropologues (Jacques Berque, Ernest Gellner). Ensuite, le texte aborde le cas des études sur le nationalisme marocain à travers deux générations de chercheurs (Abdellah Laroui, Hassan Rachik, Aboukacem El Khatir, Mustapha El Qadéry, Fadma Aït Mous), qui ont approché le phénomène à travers plusieurs entrées, en en renouvelant aussi bien les problématiques que les corpus.

Mots-clés: Nationalisme, Maghreb, Maroc, historiens, anthropologues.